

Héroïsme et fatalité dans *Le Rocher de Tanios* d'Amin Maalouf « Enjeux de l'écriture romanesque »

Zineb OULED ALI¹

¹Université de Ghardaïa (Algérie)

Laboratoire de l'analyse de discours et les études lexicales et comparées

Reçu : 25/04/2021,

Accepté: 30/06/2021,

Publié: 30/06/2021

Résumé :

Le héros est une conception polémique, qui a suivi le roman dans son évolution. Le Rocher de Tanios d'Amin Maalouf, et dont les péripéties se déroulent dans un Liban du XIXe siècle, déchiré entre plusieurs appartenances. Dans le village chrétien de Kfaryabda, une malédiction pèse sur le rocher de Tanios; le seul rocher qui porte le nom d'un homme ; il est défendu aux enfants de l'approcher depuis qu'un jour un enfant du pays y a disparu. Tanios est le héros de ce roman, sa naissance est une énigme, et une fatalité qui touche non seulement la famille de Tanios mais même son village. Mais quelle nouvelle fonction donne-t-il Amin Maalouf à son personnage-héros ? Et quels sont les enjeux d'une telle création de ce personnage ?

Mots- clés : personnage-roman- héros- fatalité.

Heroism and Fatality in *The Rock of Tanios* by Amin Maalouf "Stakes of novel writing"

Abstract:

The hero is a controversial conception, which has followed the novel in its evolution. Amin Maalouf's Rock of Tanios, whose twists and turns unfold in a nineteenth-century Lebanon, torn between several affiliations. In the Christian village of Kfaryabda, a curse hangs over the rock of Tanios; the only rock named after a man; children are forbidden to approach him since one day a local child disappeared there. Tanios is the hero of this novel, his birth is an enigma, and a fatality that affects not only Tanios' family but even his village. But what new function does Amin Maalouf give to his character-hero? And what are the stakes of such a creation of this character?

Keywords: character-novel- hero- fatality.

¹ E-mail : zinebciel@yahoo.fr

1. Introduction

Du quatre novembre 1840 date l'énigmatique disparition de Tanios-kichk...Pourtant, il avait tout, tout ce qu'un homme peut attendre de la vie. Son passé s'était dénoué, la route de l'avenir s'était aplanie. Il n'a pu quitter le village de son plein gré. Nul ne peut douter qu'une malédiction s'attache au rocher qui porte son nom. (Maalouf, 1993, p08)

Né au Liban en 1949, Amin Maalouf est issu d'une famille de confession chrétienne, de deux parents dont les origines mêlent plusieurs races et idéologies (Maalouf, 1998, pp07-08-09). Suivant une éducation catholique dans une école française jésuite, Maalouf se trouve plongé dans la culture de la France, où il s'exile en 1976, pendant la guerre civile qui déchire son pays. A Paris, il mène une carrière de journaliste, d'essayiste puis de romancier. Son métier du romancier lui vaut un énorme succès, couronné par de multiples prix littéraires parmi lesquels le Prix Goncourt pour son roman *Le Rocher de Tanios* en 1993. C'est à partir de ce roman que nous nous interrogerons sur les fonctions du personnage romanesque au sein de l'univers fictionnel ; nous verrons également les enjeux de sa création par Amin Maalouf.

2. Le personnage-héros du roman et son évolution

Au long de son histoire, le roman n'a cessé de revendiquer sa légitimité, à côté des autres genres littéraires, comme l'épopée, les récits primitifs, le théâtre ou la poésie ; il a longtemps été considéré comme un genre bâtard, vu sa naissance tardive (au Moyen-âge) ; et aussi l'étymologie de son appellation qui se rattache à la langue romane, une langue sous-estimée par rapport au latin (Bordas et al., 2004, p173). La bâtardise du roman s'explique encore par son immoralité car il est un tissu de faits irréels dont l'intérêt sont les aventures amoureuses (les romans de chevalerie de Chrétien de Troyes ou *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé), et aussi par le fait qu'à l'encontre des autres genres littéraires, celui-ci tantôt se montre libre de toute convention générique, tantôt se donne comme un mélange des autres genres jugés supérieurs : « *Donc ce futur héritier, rejeton supposé et décrié de l'épopée, parent pauvre et cousin des autres genres, n'a pas eu d'existence légale, pas d'état civil pendant l'Antiquité. Pas de nom, pas d'existence ? ou au contraire une existence multiple, démultipliée.* » (Stalloni, 2008, p58). Et tout le genre romanesque est réduit à : « *...un tissu d'événements chimériques et frivoles dont la lecture était dangereuse pour le goût et pour les mœurs.* » (Stalloni, 2008, p60) Pourtant, ce genre maintient sa survie en créant sa propre esthétique, et obtiendra ses lettres de noblesse au XIX^e siècle pour devenir le genre littéraire dominant. Son esthétique repose sur cinq critères : une écriture en prose, la fiction, l'illusion de réalité, l'introduction de personnages, la description (Stalloni, 2008, p 61-62).

Le personnage constitue donc l'un des piliers du roman : « *L'étymologie nous rappelle [...] qu'en latin persona signifie "masque de théâtre", et non "personne"* » (Milly, 2005, p159). Le mot est né, avant même l'invention du roman, avec le théâtre antique où il est assimilé au masque, utilisé pour célébrer et jouer sur scène le rôle des dieux et des héros antiques (Milly, 2005, p158) ; dès lors le personnage littéraire devient « *...la représentation fictive d'une personne [...] la création textuelle d'un être humain ou d'une réalité explicitement anthropomorphisée. [...], il s'affirme aux côtés du temps et de l'espace comme un rouage fondamental de la diégèse. Il apparaît si intimement lié à l'action – qu'il subit, assume ou provoque – qu'il constitue le vecteur privilégié de l'intrigue et le cœur des programmes narratifs.* » (Bordas et al., 2004, p147) Dans l'univers romanesque, on distingue les personnages principaux et les personnages secondaires : « *Alors que le personnage secondaire n'apparaît qu'épisodiquement, le personnage principal est omniprésent d'un bout à l'autre du texte.* » (Bordas et al., 2004, p148). Donc, le personnage principal, ou le héros, est celui qui se manifeste le plus au long du roman, il constitue le foyer de focalisation de l'histoire. Malgré son importance dans le tissage du texte littéraire, la notion du personnage et notamment

celle de personnage principal a été continuellement contestée ; du XVIIe siècle à nos jours, elle a subi plusieurs mises en question :

Le héros possède en effet des attributs qui lui sont propres. Demi-dieu dans la mythologie, le héros gardera dans l'œuvre littéraire un lien privilégié avec le sacré. Homme supérieur et solitaire, tout entier tendu vers l'action, il exerce en outre sur son entourage un très fort pouvoir de séduction. Si le romantisme se montra friand de telles figures exceptionnelles [...] l'écriture réaliste tenta de faire redescendre le personnage principal d'un tel piédestal d'essence mythique. » (Bordas et al., 2004, 149).

Le héros est une figure liée à la dimension mythique d'un Prométhée, c'est un personnage qui s'interroge sur la dichotomie entre son être et son paraître (Miraux, 1997, p122), dans la littérature du XVIIe siècle qui aspire à l'idéal de l'honnête homme ; quant au héros du roman du XVIIIe siècle, il est un homme philosophe intéressé par les questions sociales, politiques et religieuses de son époque ; alors que le héros du roman romantique du XIXe siècle est un être qui ressent son mal de vivre au sein d'une génération malmenée par sa situation politique et sociale, et garde, malgré cela, les traits du personnage vertueux, issu du roman chevaleresque ; arrivant au héros du roman réaliste, il est un homme cynique, rejetant toute vertu héroïque. Mais au XXe siècle, l'esthétique du roman a été mise en question, et l'introduction du personnage devient une convention à discuter. Dans son *Pour un Nouveau roman* Alain Robbe-Grillet affirme que : « *Le roman de personnages appartient bel et bien au passé, il caractérise une époque : celle qui marqua l'apogée de l'individu.* » (Robbe-Grillet, 1963, p33). Par conséquent, le personnage est anéanti et on assiste à ce qu'on appelle la mort du personnage, une réflexion qui veut rompre avec la conception traditionnelle du personnage, fondée « *sur la proximité affirmée entre la personne humaine et son représentant littéraire* » (Bordas et al., 2004, pp153-154). On découvre que le personnage ne peut pas être la représentation d'une personne réelle ; il n'est qu'un être de papier, privé de toute la profondeur psychologique qui était réclamée, surtout au début de ce siècle, avec le roman d'analyse. Nous avons tracé à grands traits l'évolution de la notion de personnage ; notons que « *Par la pratique du personnage, l'écrivain s'inscrit dans le monde, l'interroge, le conteste, le représente ou le valide...* » (Miraux, 1997, p08). Donc cette notion est liée intimement à l'auteur lui-même, qui veut, à partir du personnage manifester ses propres idées, poser ses propres questions existentielles, véhiculer des valeurs humaines, participer à l'édification d'un projet intellectuel...

3. Le résumé du *Rocher de Tanios* d'Amin Maalouf

Le personnage principal du roman est Tanios, un enfant d'un village chrétien catholique libanais, Kfaryabda, où est né le narrateur, qui puise dans les légendes de son village pour nous raconter l'étrange destinée de Tanios, dont le prénom est assimilé à un rocher sur lequel pèse une malédiction, car le dernier enfant qui s'en est approché a disparu sans laisser aucune trace : « *On le surnommait Tanios-Kichk. Il était venu s'asseoir sur ce rocher. On ne l'a plus revu.* » (Maalouf, 1993, p03) Le roman d'Amin Maalouf est divisé en neuf « *passages* » qui constituent en somme la vie de Tanios.

Le premier, « *La tentation de Lamia* » est consacré à la mère de Tanios, Lamia, dont la beauté fatale est à l'origine de la malédiction qui a poursuivi son fils, une beauté qui a traversé les siècles pour parvenir à l'oreille du narrateur grâce à un dicton : « *Lamia, Lamia, comment pourrais-tu cacher ta beauté ?* » (Maalouf, 1993, p04), un dicton qui, d'après le narrateur, est à la fois « *...un authentique compliment, mais peut relever quelquefois aussi de la plus cruelle dérision* » (Maalouf, 1993, p05). Lamia était la plus belle fille du village ; elle s'est mariée à Gérios, l'intendant du cheikh du village, et l'administrateur de ses affaires. Dans ce village toutes les femmes sont servantes au château du cheikh, avec l'accord de leurs maris, qui, sont eux aussi soumis à l'autorité de leur cheikh, sauf Gérios qui habite au château avec sa femme Lamia ; il conseille à celle-ci de ne plus s'approcher du cheikh et de tenir son rang. Mais le destin de cette femme veut le contraire : un petit incident vient bouleverser sa vie harmonieuse et, par la suite, celle de son mari et de son fils, Tanios : « *C'était par une de ces journées de juillet comme au village on ne les aime pas. L'air sec et rare. Sur les routes, à chaque pas, une poussière de troupeau.*

On n'en finissait plus d'ouvrir fenêtres et portes, mais pas un volet ne claquait, pas un battant ne grinçait dans ses gonds. » (Maalouf, 1993, p29) C'est par cette journée d'été maudite par tous les villageois que la fatalité se pénètre le village : ce jour-là, le cheikh se trouve seul face à Lamia et, en ce jour fatal, il ressent ses premiers battements de cœur pour elle, la seule femme qui a aperçu le cheikh gémir dans la pénombre des couloirs du château. Et voilà que l'occasion s'offre au cheikh pour piéger Lamia : pendant l'absence de son épouse et celle de Gérios, Lamia se trouve seule avec le cheikh dans sa chambre et se laisse aller à sa tentation.

Le deuxième passage, intitulé « *L'Été de sauterelles* » raconte les événements qui ont suivi la naissance de Tanios :

« En l'année 1821, vers la fin du mois de juin, Lamia, épouse de Gérios, l'intendant du château, donna naissance à un garçon, qu'on prénomma d'abord Abbas, puis Tanios. Avant même d'ouvrir ses yeux innocents, il avait attiré sur le village un torrent de malveillance imméritée. C'est lui qui, plus tard, fut surnommé Kichk, et connut le destin que l'on sait. Sa vie entière ne fut qu'une succession de passages. »(Maalouf, 1993, p46).

Dès la naissance de Tanios, le sort du village de Kfaryabda est tout bouleversé. Tanios a d'abord été prénommé Abbas (le prénom de l'oncle du prophète des musulmans) par le cheikh lui-même, prénom significatif vu qu'il remonte à l'origine de la famille du cheikh qui était de confession musulmane, donc un prénom tel que Abbas ne pourra jamais être attribué qu'à un des membres de la famille du cheikh :

« ...cet homme [le Cheikh] avait fait un enfant à une femme qui habitait sous leur toit, et il ne s'était pas contenté de le faire, il voulait encore revendiquer à voix haute, il voulait donner à cet enfant le nom de son illustre ancêtre, pour que personne n'eût plus le moindre doute sur sa paternité ! » (Maalouf, 1993, p57)

Et là commence la série de fatalités : d'abord, humiliée, l'épouse du cheikh quitte le château à son insu, pour réclamer vengeance auprès de son père ; celui-ci exécute le vœu de sa fille et retourne avec elle chez son mari, accompagné par ses cinq fils et des centaines de personnes pour dévaster le village de Kfaryabda et épuiser ses ressources de nourriture.

Tanios grandit dans une atmosphère paisible jusqu'au jour où le fou Challita sème le doute dans l'âme de Tanios en appelant Tanios Kichk dans le troisième passage : « *Le destin sur les lèvres du fou* ». Dès lors, Tanios devient de plus en plus solitaire et misanthrope envers tout le village et même envers ses parents ; il prend l'habitude de s'isoler près d'un rocher à la sortie du village. C'est dans ces jours de solitude qu'il fait la connaissance de Roukoz, l'ancien intendant du château et l'ennemi juré du cheikh, qui devient son unique ami, et avec le temps Tanios tombe follement amoureux de la fille de Roukoz Asma.

A Kfaryabda, on apprend la mort de la cheikha et le retour du fils du cheikh, Raad. Le jour des condoléances, arrive au village un pasteur anglais orthodoxe qui aspire à construire une école à Sahlaïn, village druze voisin de Kfaryabda. Cet événement fait l'objet du quatrième passage intitulé « *L'Ecole du pasteur anglais* » ; à cette école, le cheikh envoie son fils Raad et Tanios, surtout pour défier le patriarche du village. Mais l'édification de cette école complique la situation de Kfaryabda : le cheikh est contraint par l'émir de la Montagne d'en retirer son fils. Alors, la bâtardise de Tanios le prive de son unique joie, son école dans laquelle il étudie ardemment, elle était une « *...passerelle entre lui, Tanios, et le reste de l'univers.* » (Maalouf, 1993, p134) Notre héros se sent alors déprimé, sa colère se déchaîne surtout contre Gérios, il lui crie : « *Tu n'es pas mon père ! Je ne sais pas qui est mon père !* » (Maalouf, 1993, p158). En réaction de cet événement, il s'interdit de manger et de boire, jusqu'à ce que sa tante la Khouriyyé l'amène chez le pasteur anglais pour le faire guérir de son obstination.

Dans le cinquième passage intitulé « *Vieille-tête* », Tanios est hébergé chez le pasteur anglais et son épouse, à cette école la tête de Tanios commence à vieillir.

A son retour au village, Tanios connaît l'épisode le plus cruel de sa vie, raconté dans le sixième passage, « *Une étrange médiation* ». Roukoz a promis Asma, sa fille bien-aimée, à Raad, repoussant Tanios à cause de sa bâtardise présumée. Pour se venger, Tanios pense à assassiner Raad ou à se tuer : « *Le destin serrait ses nœuds...et la mort rôdait.* » (Maalouf, 1993, p206) Le cheikh demande au patriarche de partir en

médiation pour empêcher ce mariage ; mais, au lieu de demander la main d'Asma pour Tanios, le patriarche émerveillé par la jeunesse d'Asma et la fortune de son père, demande sa main pour son neveu puisque : « *La naissance même de ce garçon avait toujours été insupportable à notre patriarche...comment aurait-il pu demander pour lui la main d'une jeune fille ?* » (Maalouf, 1993, p217) Désarmé, Gérios assassine le patriarche et s'enfuit avec Tanios à Chypre. Après ce crime, Raad est emprisonné par les soldats de l'émir, et tout le village sombre dans le désordre. Quant au cheikh, très touché par le courage de son intendant, il fait son possible pour retarder les fouilles, afin de laisser aux coupables le temps de s'enfuir. Nul ne connaît le véritable intérêt du cheikh à réagir de la sorte « *Seulement, si Tanios était son fils...Oui, toujours ce même doute qui planait au-dessus du cheikh et de Lamia, au-dessus du château, au-dessus de ce coin de Montagne, comme un nuage de pluies poisseuses et maléfiques.* » (Maalouf, 1993, p242)

Nous arrivons au septième passage de la vie de Tanios, « *Des oranges dans l'escalier* » : Gérios vit encore dans la crainte d'être arrêté par la justice. Un jour il fait la connaissance de Fahim et Salloum, les deux s'avèrent des espions embauchés par l'émir pour duper Gérios et le convaincre de la mort de l'émir, alors ils prennent le bateau du retour à la Montagne, mais au lieu de trouver son salut, Gérios est pendu par ordre de l'émir de la Montagne. Seul Tanios est sauvé de ce voyage fatal, grâce à une promesse donnée à une femme inconnue, Thamar, la fille des oranges, qui a fait oublier à Tanios son amour désespéré pour Asma, et encore grâce à la superstition d'un marchand turc qui a refusé de monter dans le même bateau qu'un jeune homme ayant une vieille-tête. Au village, on apprend la pendaison de Raad par l'émir, le lendemain de la pendaison de Gérios. A Chypre, Tanios est encore en attente des nouvelles des voyageurs : son père, Fahim et Salloum, surtout qu'il a appris la fausse nouvelle de la mort de l'émir ; jusqu'au jour où il se trouve par hasard face à Mr Hovsépian, le drogman du consul anglais, chargé par le pasteur anglais de chercher les traces de son pupille Tanios. Mr Hovsépian lui explique la situation politique dégradée sur la Montagne ainsi qu'à Kfaryabda ; alors Tanios arrive à comprendre la fin fatale de son père ; et là, il ressent sa culpabilité car « *Sans ses caprices et son aveuglement, sans ses menaces de suicide, jamais l'intendant ne se serait mué en assassin.* » (Maalouf, 1993, p294); en conséquence, il décide de venger son père.

Dans le huitième passage, « *A genoux pour la gloire* », le narrateur nous transporte au village, dans lequel les événements se compliquent de plus en plus : le cheikh est détrôné et emprisonné par l'armée émirienne, et on cède le château à Roukoz ; Lamia est logée chez sa sœur, et reste noyée dans sa tristesse. Dès ses premiers jours de gouvernement, Roukoz tente de gagner la confiance des villageois, qui ne lui témoignent que du mépris ; il est devenu le sujet de moquerie des villageois, tout simplement parce qu'il est une marionnette entre les mains de l'armée émirienne et égyptienne ; cela sème encore le désordre dans le village et en pousse quelques-uns à s'enfuir avec leurs armes pour ne pas être engagés dans l'armée égyptienne et lutter contre les villages voisins de la Montagne. Ces insoumis, encouragés par les Ottomans et les Anglais, déclarent la guerre contre les colonisateurs et infligent à l'armée égyptienne des dégâts mémorables qui touchent même le village. Tanios qui est encore à Chypre adhère à la cause des insoumis et se montre lui aussi prêt à affronter les bourreaux de son père Gérios. On attend jusqu'au 15 octobre 1840 : « *Trois semaines plus tard, Tanios-Kichk était devenu un être de légende. Acteur d'une brève épopée, héros d'une énigme.* » (Maalouf, 1993, p324) Tanios rencontre son ancien pasteur dans le bureau du consul anglais Richard Wood, ce dernier lui confie une mission de délégué des grandes Puissances européennes à l'émir de la Montagne, pour prononcer devant lui le décret de son exil, car Tanios est le seul chrétien qui a une maîtrise de la langue anglaise. Tanios va accomplir sa mission au château de l'émir ; là-bas, le fils de Lamia se trouve face aux bourreaux de son père, Salloum et l'émir ; il devient le seul détenteur du pouvoir, surtout quand on décide de l'exil de l'émir, qui refuse d'être exilé à Istanbul, et là, Tanios propose la bonne solution qui sauvegarde la dignité de l'émir : l'expatrier vers une terre neutre, Malte.

Dans le dernier passage, « *Coupable de pitié* », nous revenons avec le narrateur à Kfaryabda, où Tanios est accueilli comme un héros, il lui reste à régler l'affaire de Roukoz. Pris de pitié en regardant Asma, Tanios préserve la vie de Roukoz, décision jugée insatisfaisante par l'ensemble des présents, druzes et chrétiens. Perplexe, Tanios quitte le château et délègue la sentence au cheikh dont on annonce le retour

au village. Sortant du château, il se dirige vers son refuge paternel pour trouver enfin la paix de son esprit ; là il se réconcilie avec son passé et son présent, repense à toute son existence étonnante. Mais la malédiction le poursuit encore, quand il découvre le cadavre de Roukoz et ses quatre gardes, tous tués par des agents inconnus ; un tel acte va engendrer une guerre interminable entre les chrétiens et les druzes de la Montagne, chacun d'eux demandant vengeance. Et dans tout ce drame, Tanios se reconnaît le seul coupable, ni les Ottomans, ni les Britanniques, ni les Français, pas même les Egyptiens :

« *Tanios ne voyait pas d'autres fautifs que lui-même. Ne lui avait-on pas dit que s'il refusait d'exécuter Roukoz, un tel drame ne manquerait pas de se produire...et les massacres qui allaient suivre, c'est lui qui les aurait provoqués, par son incapacité à sévir. Coupable d'indécision. Coupable de complaisance à cause d'un reste d'affection, d'un résidu d'amour. Coupable de pitié.* » (Maalouf, 1993, pp375-356)

Après son retour, le cheikh qui est devenu aveugle, demande à ses sujets de dépasser leurs conflits avec leurs voisins druzes et de pardonner l'indécision et l'imprudence de Tanios, qu'il désigne comme son seul héritier. Quant à Lamia, le cheikh la fait revenir au château pour s'occuper de lui. Le jour de sa désignation Tanios disparaît du village d'une manière étrange, après avoir quitté sa mère et le cheikh au château, dans une scène qui a ranimé ses doutes sur son identité : « *Tanios releva alors la tête, les [le cheikh et Lamia] vit s'éloigner bras dessus, bras dessous, comme enlacés, et il eut soudain la certitude que c'étaient ses parents qu'il contemplait ainsi.* » (Maalouf, 1993, p384) Sortant du château il se dirige vers Asma pour lui présenter ses condoléances, à la demande de sa mère Lamia ; sur son chemin il rencontre Nader, le mulâtier, et il le prend avec lui à la sortie du village ; puis il va s'asseoir sur un rocher « *Puis comme par prodige, il disparut.* » (Maalouf, 1993, p386) Depuis ce jour-là, personne n'a eu de nouvelles de Tanios, et dès ce moment, ce rocher sur lequel il s'est assis avant sa disparition, est devenu maudit et il est interdit aux enfants de s'y asseoir, de peur de subir le même sort que Tanios.

4. Personnage- héros et fatalité dans le Rocher de Tanios

Le sort de Tanios lui a conféré une dimension légendaire par laquelle le narrateur se montre intéressé : « *On avait souvent évoqué devant moi ce personnage, héros de tant d'historiettes locales, et toujours son nom m'a intrigué* » (Maalouf, 1993, p04) Le sort de Tanios est une suite de faits miraculeux et extraordinaires : sa naissance, sa vieille-tête, le meurtre du patriarche, sa médiation entre les Puissances européennes et l'émir de la Montagne et enfin sa disparition ; sa vie donc est un ensemble de « passages ». Le mot « passage » signifie, selon l'auteur « *...à la fois un signe manifeste du destin – une incursion qui peut être cruelle, ou ironique ou providentielle – et un jalon, une étape d'une existence hors du commun.* » (Maalouf, 1993, p50) Cette définition fait référence à la « fatalité » qui désigne « *...l'irrésistible nécessité des faits et des choses ; c'était la loi du Destin..., la fatalité devenait à leurs yeux une sorte de providence.* »¹ (cosmovisions.com/fatalite, 2021). Donc, toute la vie de Tanios était un enchaînement de fatalités. Par ailleurs, le mot « fatalité » est souvent assimilé dans la littérature à un genre théâtral bien précis, celui de la tragédie : « *La tragédie est un genre dramatique caractérisé par la représentation d'événements tristes, sanglants ou déplorables...elle donne à voir le malheur des grands pour assumer plus lucidement la condition humaine. Elle relève du registre tragique.* » (Aron, et al., 2002,p623). Cette définition de la tragédie peut s'appliquer à la vie de Tanios, où s'accumulent les événements néfastes ; depuis le jour de sa naissance jusqu'à celui de sa disparition. Par là, Tanios devient un personnage tragique : il est maudit depuis sa naissance, il sème le malheur partout ; sa naissance est à l'origine du malheur qui touche son village pendant l'été des sauterelles ; c'est encore sa naissance qui cause la mort de l'épouse du cheikh, puis le désaccord entre le cheikh et le patriarche de la Montagne, puis entre le cheikh et l'armée émirienne. D'autre part, Tanios s'avère aussi un personnage passionné ; sa passion destructrice et monstrueuse pour Asma cause l'assassinat du patriarche, puis la pendaison du Gérios et Raad, l'emprisonnement du cheikh, l'insurrection des habitants de son village, et aussi le déchirement entre les habitants de la Montagne druzes et chrétiens quand il refuse de tuer Roukoz. Convaincu de son destin fatal, Tanios essaie d'y échapper par tous les moyens, en se livrant d'abord aux études qui peuvent lui faire oublier sa bâtardise ; puis à l'exil ;

puis à sa passion pour Thamar, et également son crime; mais enfin il se découvre victime de son destin qui le conduit vers une étrange disparition, une fin tragique dans le sens qu'elle était la seule échappatoire de l'état de désordre qu'il a créé dans son village.

5. Enjeux de la création du personnage-héros maaloufin (Tanios)

Amin Maalouf raconte l'histoire d'un personnage romanesque qui ressemble par son caractère au personnage racinien comme Phèdre : issue d'un rang élevé, puisqu'elle est la fille de Minos, roi de Crète, et de Pasiphaé, Phèdre est convaincue de la malédiction qui poursuit sa famille ; elle essaie d'éviter son amour pour son beau-fils, Hippolyte, mais sa passion la dépasse et devient monstrueuse ; elle provoque ainsi la colère de Thésée contre son fils Hippolyte, donc la mort de celui-ci, le suicide de sa nourrice, puis sa propre mort. Reste à montrer, maintenant, l'enjeu de la création de ce personnage pour Amin Maalouf.

Le premier enjeu est littéraire : en attribuant à son héros romanesque, les caractères du héros racinien, Amin Maalouf discute implicitement la définition du roman et valide nos acquis sur ce genre ; qui se donne comme un mélange des genres, et voilà qu'on assiste à la présence de la tragédie qui est un genre théâtral par excellence. En outre, avec la création d'un tel personnage, Amin Maalouf nous fait remonter à l'origine même de la notion du personnage qui d'après ce qui est dit ci-dessus est assimilée au masque ; ce dernier était un moyen indispensable dans le théâtre antique, par là, le roman trouve son origine dans le théâtre. Le deuxième enjeu d'Amin Maalouf, dans l'invention de ce personnage, est lié intimement à une question personnelle, celle de l'identité, qu'il a posée dans son essai intitulé *Les Identités meurtrières*. Enfant de la Montagne, il se sent et se dit lié à sa terre natale, bien qu'il l'ait quittée pour s'enraciner ailleurs la Montagne reste au cœur de sa pensée, et de son univers fictionnel :

A ceux qui me posent la question, j'explique donc impatiemment, que je suis né au Liban, que j'y ai vécu jusqu'à l'âge de vingt-sept ans, que l'arabe est ma langue maternelle, que c'est d'abord en traduction arabe que j'ai découvert Dumas et Dickens et Les Voyages de Gulliver, et que c'est dans mon village de la montagne, le village de mes ancêtres, que j'ai connu mes premières joies d'enfant et entendu certaines histoires dont j'allais m'inspirer plus tard dans mes romans. » (Maalouf, 1998, p07)

Alors *Le Rocher de Tanios* est une réponse à la question de sa double identité libano-française, posée déjà dans son essai *Les Identités Meurtrières* : « Mais d'un autre côté, je vis depuis vingt-deux ans sur la terre de France, je bois son eau et son vin, mes mains caressent chaque jour ses vieilles pierres, j'écris mes livres dans sa langue, jamais plus elle ne sera pour moi une terre étrangère. » (Maalouf, 1998, p08) Amin Maalouf réclame, donc, une seule identité complexe, qui n'accepte plus d'être divisée ou questionnée ; son identité est un mélange d'ici et d'ailleurs, de l'Orient et de l'Occident, elle est faite des deux civilisations à la fois. Cette question d'identité, à laquelle on réclame toujours une réponse, est selon lui « révélatrice d'une vision des hommes fort répandue et, à [s]es yeux, dangereuse. » (Maalouf, 1998, p08) ; une telle question d'appartenance est dangereuse car elle a enfanté d'innombrables crises ethniques, religieuses, politiques ... et c'est le cas dans son pays natal, le Liban, qui, à cause de cette complexité d'identités qui le constitue, a sombré dans le déchirement :

« Sur les pas invisibles de Tanios, que d'hommes sont partis du village depuis. Pour les mêmes raisons ? Par la même impulsion, plutôt, sous la même poussée. Ma Montagne est ainsi. Attachement au sol et aspiration au départ. Lieu de refuge, lieu de passage. Terre du lait et du miel et du sang. Ni paradis ni enfer. Purgatoire. » (Maalouf, 1993, p390)

Tanios n'est qu'un exemple de ces Libanais, victimes de leur identité ; si Tanios était seulement considéré comme un fils du village, sans qu'on s'interroge sur l'identité de son père, sans le condamner à cause de son attachement à l'école du pasteur anglais, on aurait pu éviter tout ce drame, dans la vie de Tanios et celle de ses compatriotes, druzes et chrétiens. L'école du pasteur anglais, accusée d'hérésie par les villageois, a fourni à Tanios un espace de défoulement, un abandon au sein de ses livres ; elle lui a aussi fait découvrir une culture étrangère à son pays, lui a donné la maîtrise de la langue anglaise. Tanios a sauvé sa Montagne de l'atrocité de l'armée égyptienne ; alors pourquoi refuse-t-on sa plongée dans la culture

anglaise ? Et voilà qu'à la fin, il disparaît ; son dernier refuge était un rocher face à la mer, comme s'il aspirait à une terre où il serait enfin béni, où on cesserait de lui demander l'identité de son père, une terre au-delà de l'océan, la terre de Thamar, la fille inconnue, étrangère, qui est la seule femme auprès de laquelle il ait ressenti du bonheur ; quoiqu'elle ne comprenne pas sa langue, elle s'est confiée à lui, elle lui a promis de l'accompagner dans sa solitude, dans son exil : « *Elle t'attend, la fille au trésor, dans son île ; et ses cheveux ont toujours la couleur du soleil d'occident.* » (Maalouf, 1993, p389) La question de l'identité, qui se révèle destructrice, pourra un jour être édifiatrice, mais si on cesse de nous demander à chaque instant notre appartenance, si on nous considère en nous-mêmes, comme des hommes libres, ayant nos convictions, nos propres vies... des bons citoyens qui peuvent cohabiter malgré nos origines différentes. Chacun de nous doit assumer toutes les composantes de son identité ; à autrui de respecter cette identité, de l'admettre telle quelle. Concluons notre propos sur cette question d'identité par cet appel d'Amin Maalouf :

Chacun d'entre nous devrait être encouragé à assumer sa propre diversité, à concevoir son identité comme étant la somme de ses diverses appartenances, au lieu de la confondre avec une seule, érigée en appartenance suprême, et en instrument d'exclusion, parfois en instrument de guerre. Pour tous ceux, notamment, dont la culture originelle ne coïncide pas avec celle de la société où ils vivent, il faut qu'ils puissent assumer sans trop de déchirement cette double appartenance, maintenir leur adhésion à leur culture d'origine, ne pas sentir obligés de la dissimuler comme une maladie honteuse, et s'ouvrir parallèlement à la culture du pays d'accueil. » (Maalouf, 1998, p183)

6. Conclusion:

Finalement, nous pouvons dire qu'Amin Maalouf, en écrivant *le Rocher de Tanios*, bouleverse toutes nos attentes du personnage-héros romanesque traditionnel. Le héros maaloufien est hors commun, car il est nourri par des questions idéologiques qui préoccupent son créateur ; ce dernier vécu dans le déchirement identitaire qui pèse sur son pays d'origine, inspiré par les légendes locales de la Montagne trouve que le personnage tragique est le meilleur modèle de représenter l'état actuel de l'intellectuel oriental qui vit dans l'incompréhension, car tout simplement il assume pleinement sa diversité culturelle, même cette diversité le conduit à son propre anéantissement et devient comme une fatalité écrasante de son existence, et c'est là où se réalise l'ultime héroïsme.

Références bibliographiques

- Aron, Paul, (2002). *Le Dictionnaire du littéraire*, PUF, Paris.
 Bordas, Éric et al., (2004). *L'Analyse littéraire : notions et repères*, Nathan, Paris.
 Maalouf, Amin, (1993). *Le Rocher de Tanios*, Grasset & Fasquelle, Paris.
 Maalouf, Amin, (1998). *Les Identités meurtrières*, Grasset & Fasquelle, Paris.
 Milly, Jean, (2005). *Poétique des textes*, Armand Colin, Paris.
 Miraux, Jean-Paul, (1997). *Le Personnage du roman, genèse, continuité, rupture*, Nathan, Paris.
 Robbe-Grillet, Alain, (1963). *Pour un nouveau roman*, Minuit/Gallimard, coll. « Idées nrf », Paris.
 Stalloni, Yves, (2008). *Les Genres littéraires*, (coll. 128), Armand Colin, Paris.
<http://www.cosmovisions.com/fatalite.htm>, consulté le: 02/03/2021.